L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 JANVIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 18 JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le nouveau Président de la République Française.

M. François Félix Faure, qui vient d'être élu Président de la République Française, est un armateur du Havre, un ancien président de la Chambre de Commerce de cette ville. Né le 30 janvier 1841, il aura, le 30 courant, 55 ans accomplis, juste l'âge où l'on a acquis toute l'expérience voulue pour occuper un poste de cette importance, tout en conservant la jeunesse et la verdeur nécessaires pour diriger et contrôler les événements, au lieu d'être traîné à leur remorque.

Il servit, pendant la guerre franco-prussienne, en qualité de chef de bataillon de la garde mobile; il amena, en 1871, du Havre à Paris, des secours contre les incendies de la Commune. La même année, le 31 mai, il était décoré de la Légion d'Honneur. Il avait alors 30 ans. L'homme est déjà coté. Le public sait qu'il a affaire à une personnalité de valeur.

Jusqu'en 1881, il n'est plus guère question de M. Félix Faure. C'est alors qu'identifié avec le nouveau régime, il se porta candidat à la députation, en qualité de républicain, dans la 3e circonscription du Havre. Il avait pour concurrent un candidat monarchiste, qu'il battit.

Depuis lors, il n'a pas quitté la Chambre où il a été constamment renvoyé par les électeurs, soit au scrutin uninominal, soit au scrutin de liste.

Gambetta, qui se connaissait en hommes et savait s'entourer de capacités, l'avait connu, étudié, apprécié. Quand il forma, en novembre 1881, le Cabinet que l'on a appelé le grand ministère, il fit de M. Faure un sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce et des Colonies.

Ce même poste, M. Faure l'occupa en 1883 dans le Cabinet formé par M. Jules Ferry.

Dès lors, un des chefs de l'Union Républicaine, il était devenu une autorité dans les questions coloniales, qu'il traita souvent avec une rare habileté et une remarquable compétence.

Une troisième fois, il fut appelé au même poste de sous-secrétaire d'Etat, dans le Cabinet Tirard, en 1888.

Aux élections de 1889, il fut réélu dans la deuxième circonscription du Havre, au premier tour de scrutin, toujours en qualité de républicain, contre un candidat monarchiste. C'est dans cette situation qu'est venu le chercher le choix du Congrès, pour en faire un chef d'Etat.

M. Faure est, comme on le voit, un homme considérable; ce n'est pas une personnalité bruyante et encombrante, mais sérieuse et solide, n'ayant dans son passé ou dans ses attaches de famille rien qui donne prise à la critique. Encore moins peut-on, même dans le petit cénacle des républicains de la veille et de la surveille, soupçonner son républicanisme—rengaine, du reste, aujourd'hui parfaitement démodée, aux yeux des gens sérieux.

Enfin, il a l'avantage, qui devient de plus en plus rare, de savoir et de pouvoir représenter dignement un grand pays comme la France.

La Situation en France.

Vive le Roi!—La Révision de la Constitution!—L'appel au peuple!—Vive la République!—Vive la Sociale!—Tels sont les cris divers qui, poussés par certains membres de la Chambre, dans la séance d'avant-hier, après la lecture de la démission de M. Casimir-Périer, donnent une idée assez juste de la situation troublée au milieu de laquelle se débat le monde officiel dans la République Française.

Nous disons le monde officiel et non la nation française; car ce serait lui faire injure que de la mêler aux odieuses intrigues auxquelles se livrent un trop grand nombre de ses représentants. Le peuple français est essentiellement conservateur et ne demande que la paix domestique, parce qu'il est essentiellement travailleur et essentiellement économe.

Tout le bruit, tout le tapage qui arrive jusqu'à nous, à travers les mers, n'a réellement lieu qu'à la surface. Le fond des populations est plus calme qu'on ne le pense. Leur malheur, les secousses qu'elles ressentent, viennent précisément de ce qu'elles aiment trop leur tranquillité, leur travail; de ce qu'elles ne se mêlent pas assez des affaires publiques; de ce qu'elles se laissent trop mener par les quelques milliers d'intrigants qui les exploitent et captent leur confiance.

Des cris divers que nous venons de citer, les deux extrêmes sont: "Vive le Roi!" et "Vive la Sociale!" Entre les différents régimes dont ces deux cris sont l'expression, il y a tout un abîme. L'un ramène le pays en arrière, dans un passé dont le retour est désormais impossible et qui, en tout cas, ne serait qu'un foyer de révolutions.

L'autre le précipite dans un inconnu redoutable et nous fait entrevoir un état social monstrueux dont aucun de nous ne peut se faire une idée nette, tant les circonstances au milieu desquelles nous vivons et nous nous mouvons seraient bouleversées.

C'est entre ces deux rêves également insensés que flotte le monde politique français, sans cesse ballotté de l'un à l'autre, sans en pouvoir réaliser aucun. Il faut pourtant convenir qu'il y en a un qui est fort peu redoutable. C'est le rêve qui hante les monarchistes, pour deux grandes raisons:

La première, c'est que par nature, ce ne sont pas des violents; c'est qu'ils sont incapables de hasarder leur vie pour rétablir le régime qui leur est cher et que, pour arriver à leur but, ils ne sont jamais allés et n'iront jamais au-delà d'une maigre cotisation en argent. On ne fait pas des révolutions dans de pareilles conditions. La seconde, c'est qu'ils sont en infime minorité et qu'ils seraient écrasés au premier mouvement qu'ils tenteraient en faveur d'un prétendant.

Il n'en est pas de même du parti socialiste, parce que, par tempérament, il est violent et ne sait employer que les procédés révolutionnaires; parce qu'il surexcite les foules en faisant appel à leurs plus grossiers appétits; parce qu'il est dirigé par d'habiles charlatans, qui ne reculent devant aucune jonglerie pour amadouer le peuple, devant aucune extrémité pour se hisser au pouvoir sur ses épaules.

Si l'école socialiste n'était composée que de théoriciens, elle ne serait guère à craindre; mais c'est par excellence le parti de l'action; chez lui, de la pensée à l'acte il n'y a qu'un pas, et ce pas, il le fait toujours, sinon immédiatement, au moins à la première occasion favorable qu'il rencontre. Il aime les coups de force et les coups de surprise. C'est ce qui le rend si redoutable; ce qui produit toutes les incertitudes de la situation.

Les partis intermédiaires sont parlementaires, autant par instinct que par principe. Ils se soumettent plus ou moins aux vœux de la majorité. C'est à eux que reviendra évidemment la victoire, pour le moment; mais ils ont toutes les faiblesses inhérentes à leur système. Ils sont hésitants. Ils attendent tout de la parole qui n'est souvent qu'un vain bruit, ou d'une décision des assemblées qui se fait toujours attendre. Pendant ce temps-là, les hommes d'action marchent; ils s'emparent de la rue. Il leur suffit du concours de dix à vingt mille hommes qui n'ont rien à perdre et tout à gagner, pour s'emparer du pouvoir et s'imposer à toute une nation de quarante millions d'âmes. Ils ne sont pas autre chose que les anciens Jacobins, qui ont passé du terrain politique sur le terrain économique. L'histoire des vingt dernières années n'est que la série des conquêtes faites par eux, à force de tenacité, sur la majorité du parlement et de la nation. Le passé éclaire l'avenir; l'audace qu'ils ont montrée jusqu'ici, ne peut que redoubler, à la suite du dernier triomphe qu'ils viennent de remporter, et qui est le plus éclatant de tous.

Les démissions.

De toutes les opinions exprimées sur la retraite de M. Casimir Périer, celle de M. Pâtenôtre, ambassadeur de France à Washington, semble la plus sensée. En fin de compte, sa démission n'a rien en soi de bien extraordinaire. Tous ses prédécesseurs ont été obligés de résigner. M. Thiers s'est démis; M. MacMahon s'est démis; M. Grévy s'est demis. Qui sait si M. Carnot aurait pu arriver à sa quatorzième année de Présidence, s'il n'avait pas été assassiné.

Ce qu'il faut nettement comprendre, c'est que la Chambre des Députés n'est plus une assemblée purement législative; elle s'est transformée en Convention, comme celle de 1892, quand elle a cassé l'arrêt d'une cour qui juge en dernier ressort. Du moment qu'elle s'empare de tous les pouvoirs, en les confondant tous dans sa main, un gouvernement constitutionnel n'est plus possible. L'arrêt du Conseil d'Etat peut être très regrettable, mais il était souverain; il fallait le respecter. La Chambre avait déjà confisqué presque tout l'exécutif; la voilà qui met la main sur la justice. Cet acte a un caractère révolutionnaire. Cela est incontestable. Les vues du Président du Conseil, M. Dupuy, à cet égard, sont d'une parfaite justesse.

Sa démission était forcée, non seulement parce qu'il se trouvait en minorité, mais parce qu'il ne devait ni ne pouvait supporter l'empiètement de la Chambre sur le pouvoir judiciaire.

Sans qu'il y paraisse, la République Française entre dans une nouvelle phase. Il est difficile de dire comment elle en sortira. Une assemblée n'abandonne presque jamais les pouvoirs qu'elle a pris ou usurpés.

Quant à la démission de M. Casimir-Périer, ce n'est peut-être pas l'acte d'un grand patriote, mais ce n'est pas, à coup sûr, celui d'un ambitieux; elle n'empirera pas la situation, mais elle est l'indice d'un danger nouveau dont on ne se rendait pas compte auparavant. Dieu veuille que la Chambre profite de la leçon que renferme ce déplorable événement, si toutefois il est possible à une Chambre de reconnaître et de réparer une erreur commise par elle.

L'OPINION DES FEMMES SUR LE MARIAGE.

Un journal de Vienne a eu l'idée de demander aux femmes les plus en vue de l'Allemagne ce qu'elles pensaient du mariage. La plupart, chose singulière, se montrent assez indulgentes pour une institution dont on pouvait les croire ennemies, le mariage ne s'accordant guère avec les prétentions du féminisme, non plus qu'avec les principes du collectivisme, dont beaucoup de dames interviewées se déclarent les adeptes. Et cependant ni Mme Minna Cauer, ni Mme Nathalie Liebknecht ne désapprouvent le mariage. "Le mariage, dit Mme Liebknecht, est un lien naturel et nécessaire: notre régime capitaliste en a fait une affaire commerciale; mais dans la société de l'avenir, dont tous les membres seront indépendants, et atteindront au plus haut degré possible de culture intellectuelle et morale, dans cette société où l'égalité sera complète entre la femme et l'homme, le mariage ne pourra manquer d'être une somme de bonheur pour les deux sexes, et le seul fondement solide d'un ordre social raisonnable."

Mme Rosa Sucher, la chanteuse wagnérienne, femme du chef d'orchestre de l'Opéra de Berlin, a répondu à la question du journal viennois qu' "elle tenait le mariage pour la plus sage et la plus sainte des institutions terrestres," et qu'à son avis tout relâchement du lien du mariage était impossible pourvu qu'un seul des deux conjoints fut foncièrement bon.

Seule une conférencière berlinoise, Mme Anna Schramm, ne partage point cet universel optimisme. "Après la triste expérience que j'ai faite du mariage, dit-elle, voici mon avis: *se marier est bon, mais ne pas se marier est meilleur encore!*"

CHOSES ET AUTRES.

Un journal américain a raconté qu'à l'occasion du jour de l'An de l'année dernière, les jolies femmes de Santiago-de-Cuba ont reçu pour étrennes, et portent depuis cette époque dans leurs réseilles, dans leurs mantilles et même sur leur cheveux, des mouches lumineuses, jetant des feux dans l'obscurité comme des diamants animés.

Le pouvoir éclairant de ces mouches, comparables à nos vers luisants, est même si grand qu'en comprimant légèrement les derniers anneaux de leur thorax dans lesquels réside le foyer de ces lampes naturelles, on obtient une lumière telle qu'on peut aisément voir l'heure à sa montre et, pour un peu.... lire son journal!

Après l'inoculation des maladies, voici qu'un chimiste, à l'âme poétique et tendre, a trouvé le moyen de procurer des émotions variées à qui voudra subir l'inoculation de parfums tirés des fleurs.

De sorte que, s'il faut l'en croire, le géranium donnerait l'esprit d'aventures, le musc l'amabilité, la rose l'avarice (!!), la violette la dévotion.

Le ylang ylang rendrait.... farceur, le lis obstiné, etc. Enfin, le chiendent donnerait des idées artistiques, et l'ambre conférerait tout simplement le génie.

Les femmes chinoises chrétiennes ont offert dernièrement à l'impératrice douairière de Chine, à l'occasion de son anniversaire, un exemplaire du Nouveau Testament.

On dit que, quelques jours après que l'Impératrice avait reçu ce présent, l'empereur de Chine a donné mission au chef de son palais d'aller lui acheter en ville quelques ouvrages sur la foi chrétienne.

La police londonienne vient de faire publier le compte rendu annuel de ses opérations.

D'après ce document, la police disposait à Londres, en 1894, d'une force de plus de 15,000 hommes de tous grades, dont les appointements, au total, se montent à 3 millions 125,000 francs environ.

Les omnibus sont au nombre de 10,500 les voyageurs y ont perdu 25,000 objets, dont 1,000 bourses. Les récompenses aux cochers honnêtes se sont montées à la somme de 60,000 francs.

On a déclaré à la police la disparition de 28,000 personnes, dont la moitié a été retrouvée.

19,000 vols ont été constatés.

On attend au Choa l'arrivée des explorateurs français Mondon, Vidaillet et Chefneux venant de Djibouti: Menelik les aurait invités à rester dans le Harrar jusqu'à son retour. M. Mondon aurait dessein de séjourner trois mois entiers au Choa.

UN NOUVEAU TIMBRE.

Le gouvernement allemand est, dit-on, sur le point de proposer aux Etats d'Europe l'émission d'un timbre-poste international.

On pense qu'un timbre de ce genre serait très avantageux pour tous ceux qui correspondent avec l'étranger. Actuellement, si quelqu'un a besoin de renseignements à obtenir d'une autre contrée que la sienne, il lui est impossible d'envoyer un timbre pour la réponse.

Les consuls, par exemple, reçoivent par année des centaines et même des milliers de lettres par lesquels on leur demande des renseignements, et pas une seule de ces lettres ne les indemnise par avance des frais de la réponse.

Le ministre des postes d'Allemagne fait dessiner un modèle de timbre international et a formulé un projet pour son adoption. Ce timbre contiendra le nom de toutes les contrées où sa valeur postale sera reconnue ainsi qu'un tableau donnant cette valeur en monnaie de chaque contrée.

On croit que quelques-unes des nations d'Europe adopteront le système; en outre, affirment les journaux américains, il y a tout lieu de croire que les Etats-Unis demanderont à entrer dans l'arrangement.

UNE LETTRE DE MISTRAL SUR "LE CHEMIN DE PARADIS."

Peu de jours avant de quitter Maillane pour Rouen, où le grand poète provençal est allé assister à la première représentation de l'opéra tiré de son poème de *Calendal*, Frédéric Mistral a adressé à M. Charles Maurras la lettre suivante:

Mon cher ami,

Je viens de lire, avec ma femme, *Le Chemin de Paradis*, et nous avons été ravis dans le ciel des poètes. Ces "mythes" et ces "fabliaux" sont des poèmes en effet auxquels ne manque que la rime, comme du reste les poèmes antiques. Une forme rythmée, enchanteresse, y berce la pensée sur tout le littoral de la Grèce idéale.

Vous relevez avec un art charmant tous les dogmes vaincus et vous révélez avec esprit et courage leurs raisons d'être ou d'avoir été.

Ainsi, les *Serviteurs*: quelle éclatante réhabilitation de l'état social payen, avec ses hiérarchies acceptées et ses clientèles patriarcales! Et le *Miracle des Muses!* avec son châtiment de l'orgueil impie. Et la délicieuse *Myrto* qui semble une médaille frappée d'après les traits de la Fortunette des félibres!

Et la *Reine des Nuits*, *Eucher de l'île* où vous évoquez si prestigieusement les visions et les mirages de votre enfance maritime! Et l'admirable *Préface*, et tout enfin cet harmonieux ensemble qui justifie si bien l'inscription délicieuse que mit Anatole France à l'entrée du doux chemin!

Donc, tous mes compliments, bien profonds, bien sincères. Tous mes remerciements pour les souvenirs épars—et en avant!

F. MISTRAL.

LA MAIN DE BALZAC.

Le jour des obsèques de Jean Gigoux, on rappela que, parmi l'énorme et magnifique collection conservée par l'excellent peintre en son hôtel de la rue de Chateaubriand, se trouvait un numéro remarquable: le moulage de la main de Balzac.

A notre connaissance, dit M. Henry de Braisnes, il existe seulement trois exemplaires de ce moulage. Il s'agit donc là d'un objet rare, et d'autant plus précieux pour les Parisiens qui ne l'ont pas encore contemplé, que tous les numéros composant la collection dont nous parlons vont partir pour Besançon, la ville natale du si aimable octogénaire.

Le Franc-Comtois Jean Gigoux a, en effet, légué à son pays d'origine sa fortune artistique, le fruit de ses patientes recherches. Des tableaux et des gravures, des bronzes et des marbres, il n'en sera naturellement pas fait de copies immédiates. Quant à la main, M. Paul Laprat, l'élève dévoué du vieux maître, ne refusera pas à Auguste Rodin de prendre un surmoulage, et tous les balzaciens pourront la voir, exactement reproduite, lors de l'inauguration du monument promis.

J'ai eu l'occasion, à plusieurs reprises, de la toucher, cette main; je l'ai pleinement admirée, et je voudrais dire quel fut le résultat de l'examen auquel je me suis livré.

Croyez vous à la chiromancie, à la grammaire de l'organisation humaine, comme l'appelait Alexandre Dumas? Connaissez-vous les *Révélations complètes*, un livre sur lequel Desbarolles a travaillé jusqu'à la fin de sa vie, et dans lequel il a donné le résumé de ses longues observations? Possédez-vous au moins le *Traité synthétique* de notre distingué collaborateur Papus? Ces ouvrages s'adressent aussi bien aux curieux qu'aux convaincus, et ceux que passionne maintenant la graphologie ne sauraient négliger l'étude des Mystères de la main. Les deux sciences se complètent.

Par la chiromancie nous apprenons que la Fatalité, le Destin inéluctable sont représentés par le médius (dont le nom astrologique est Saturne)—qu'à droite de la Fatalité, le Rêve, la Théorie, l'Idéal sont représentés par deux doigts: l'annulaire (Apollon, l'Art) et le petit doigt (Mercure, la Science)—qu'à gauche de la Fatalité, la Raison, la Pratique, le Positif sont représentés également par deux doigts: l'index (Jupiter, les honneurs, l'ambition) et le pouce (Vénus et l'Homme, la Volonté et l'Amour)

Aux cinq doigts correspondent des lignes qui plus ou moins se creusent, se joignent ou se croisent. Trois verticales: la Saturnienne (fatalité) partant du médius au milieu; l'Apollonienne (idéal), partant de l'annulaire à droite; et la Mercurienne (intuition), partant du petit doigt à l'extrême droite. Trois horizontales: la ligne de cœur (générosité), partant de l'index, à gauche; la ligne de tête (volonté, activité), au milieu de la main, et la ligne de vie, partant du pouce et l'entourant, à l'extrême gauche.

Or, que trouvons-nous en examinant la main de Balzac? L'annulaire (Apollon, l'Art) plus long, plus développé que l'index (Jupiter, les honneurs); et la ligne apollonienne (idéal), hardiment tracée. La ligne d'intuition (mercurienne) est étonnante de force; elle est divisée en trois tronçons inégaux, avec trois raies caractéristiques au premier tronçon. La ligne de cœur (générosité, dévouement, passion) contourne les trois monts avec ampleur; la ligne de tête (volonté, activité) coupe nettement la paume, elle est superbe de franchise. Mais la ligne dévie, s'interrompt trop vite; elle s'entremêle de complications redoutables.

Tout le drame terrestre du géant littéraire est là, résumé, concentré en cette main si suggestive, courte, fine, grasse et nerveuse, que la maladie n'est point parvenue à déformer, ni à décharner—seul, un ongle s'est ébréché un peu sous le plâtre—on y lit les tendances intellectuelles, les facultés d'inventer et d'idéaliser, les modifications d'existence, les présages de mort, les chagrins moraux, la conscience inébranlable en soi. Les deux grands principes, la *Fatalité* et la *Volonté*, y luttent étrangement. En ce qui concerne la *Providence*, le troisième des principes universels, qui n'intervient qu'accidentellement et d'une façon qui ne peut être sûrement prévue, Balzac, un jour de terrible souffrance, avait émis cet aphorisme, qu'en face de l'implacable inexorabilité des mondes, elle ne se faisait sentir nulle part.

Par bonheur, pour combattre cette désespérance, nous avons les conseils du *Médecin de campagne* et du *Curé de village*. Et nous savons que l'auteur de *Séraphita* n'aurait pas souri de notre examen cabalistique, car nous extrayons de son œuvre les lignes suivantes:

"Prédire les gros événements de l'avenir n'est pas, pour le voyant, un tour de force plus extraordinaire que celui de deviner le passé. Le passé, l'avenir sont également impossibles à savoir, dans le système des incrédules. Si les événements accomplis ont laissé des traces, il est vraisemblable d'imaginer que les événements à venir ont leurs racines. Dans le monde naturel, les mêmes effets s'y doivent retrouver avec les différences propres à leurs divers milieux.

"Ainsi, de même que les corps se projettent réellement dans l'atmosphère en y laissant subsister ce spectre saisi par le daguerrotype qui l'arrête au passage, de même les idées, créations réelles et agissantes, s'impriment dans ce qu'il faut nommer l'atmosphère du monde spirituel, y produisent des effets, y vivent spectralement et, dès lors, certaines personnes, douées de facultés rares, peuvent parfaitement apercevoir ces formes ou ces traces d'idées.

"Si Dieu a imprimé, pour certains yeux clairvoyants, la destinée de chaque homme dans sa physionomie, en prenant ce mot comme l'expression totale du corps, pourquoi la main ne résumerait-elle pas la physionomie, puisque la main est l'action humaine tout entière et son seul moyen de manifestation?"

LA FORTUNE DE BISMARK.

Les débuts de l'ex-chancelier dans la politique et dans la diplomatie avaient été accompagnés d'assez grandes difficultés financières. A Francfort, M. de Bismark s'était bien efforcé de faire des économies, mais il avait tout au plus réussi à joindre les deux bouts. A Pétersbourg, par contre, il avait été amené à faire des dépenses considérables et nullement en rapport avec ses émoluments, de sorte que, lorsqu'il fut nommé ambassadeur à Paris, il se vit dans la nécessité de partir seul, laissant sa femme et ses enfants en Allemagne afin d'éviter les frais de leur déplacement.

A son avènement à la présidence du Ministère prussien, sa situation financière était des plus obérées. Il avait des dettes qu'il ne pouvait payer, des billets en circulation qu'il ne savait comment retirer; mais, bonnes gens, ses créanciers patientaient. Ils avaient d'ailleurs confiance dans son savoir-faire et croyaient non seulement en son présent, mais en son avenir. Toutefois, à partir de ce moment, les choses allèrent en s'améliorant. Peu à peu, et sans en avoir trop l'air, M. de Bismark put se "remplumer".

Alors vinrent les guerres de 1864, 1866 et 1870. Les affaires de l'homme d'Etat s'améliorent avec celles de l'Etat lui-même.

A côté de la propriété de Varzin, que M. de Bismark acheta avec la dotation votée par les Chambres après la conclusion de la paix avec l'Autriche; du domaine de Friedrichsruhe, qu'il dut à la munificence de Guillaume Ier après la signature du traité de Francfort; de la terre moins importante de Schœnhausen, qu'il racheta avec le produit d'une souscription plus ou moins nationale—il y eut quelques grosses affaires auxquelles il fut gracieusement appelé à participer et qui furent d'un assez bon rapport.

L'ex-chancelier put donc voir sa fortune s'arrondir et s'épaissir à souhait, surtout pendant les années heureuses de sa toute-puissance.

Le jour où un caprice imprévu du sort le précipita du pouvoir, M. de Bismark, en récapitulant les profits et pertes privés de sa gestion publique, s'aperçut avec satisfaction que le total de l'addition des pertes était zéro et que celui des profits dépassait la somme de cent millions de marks.

Et depuis que le prince a été rendu à "ses chères études," c'est-à-dire à l'administration exclusive de son temporel, sa petite fortune n'a pas diminué.

THEATRES.

Opéra Français.—Joli représentation, en vérité, que celle de "Lucie," hier soir, où ne paraissait aucun des grands chefs d'emploi. Rien que Mme Mouravieff, une simple chanteuse légère, que M. Boon qui, lui, était à sa place, ainsi que M. Garrigues et, enfin, rien que M. Fraiche, qui passait d'emblée de l'opéra-comique et de l'opérette au grand opéra.

Il s'est tiré d'affaire à merveille—de la voix, de la diction, du jeu et une excellente tenue. Nous lui envoyons nos compliments sincères ainsi qu'aux autres artistes.

Demain, samedi, grande représentation, Mme Laville dans le rôle de Norma qui lui a valu une si grande réputation en Europe.

Nous ignorons le reste de la distribution. Avec Mme Laville, il faut des chefs d'emploi dans les rôles de Pollion, d'Orovèze et d'Adalgise.

Nous ignorons qu'il est le spectacle de la matinée de dimanche, mais la soirée sera incontestablement très attrayante et très corsée: "Le Chalet" et "Le Jour et la Nuit"—plus qu'il n'en faut pour faire salle comble, car le public du dimanche qui ne pose pas au connaisseur et ne fait pas le renchéri comme celui des autres soirées, est plus généreux, plus constant, et une direction peut toujours compter sur lui.

St-Charles—Rien d'amusant, de mouvementé comme le "Bunch of Keys", si lestement interprété par une troupe d'élite au Théâtre St Charles, avec Ada Bothner et Ch. W. Bowser, en tête.

Grand Opera House.—Ici, c'est M. Richard Mansfield qui fait retette avec le "Dr Jekyll et M. Hyde."

Ce soir, le "Beau Brummel," une des pièces les plus attrayantes du théâtre anglais.

Demain, "A Parisian Romance."

Les succès de la fin de la semaine sont plus éclatants encore que ceux du commencement.

Académie de Musique.—Ce théâtre possède en ce moment une des sources les plus fécondes de succès—"The passing Show"—une sorte de Pot-Pourri composé de toutes les attractions du Casino de New York. Aussi les dernières soirées sont-elles toutes extrêmement fructueuses.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald.—Geo W Hamilton, Mexico; C H Barnett, New York; Jno J Bradfield, Vicksburg, Miss; J J Joseph, E L Gerard, R E Bridzeller, New York; Harry Dewar Georgie; T S Adams, Baton Rouge, Lne; Wm K Stone, Chattanooga; M J Kane, Baton Rouge; J L Ricard, Minneapolis, F T Bennett, Detroit; B E Carson et femme, Houston; L C Whitney Jr, Milwaukee, Wis; E N Roth et femme, Mme C N Roth, Mme Dr J H Fleetwood, Thibodaux; Mme L M Hale, Mme G E Tuttle et fils, Chs S Hale, Minneapolis; J M Ayer et fils, Chicago; Jas Kidney, W B Kidney, Newport, Ky; Geo W Theis, N J Wood, Pittsburg, Pie; M W Howard, Fort Payne, Ala; W H McCloy, New York; O B Barrick Jr, St-Mary; J W Norman, Poydras; Jos M Warren, Nashville Tennessee; M Hirsh et femme, Mapusata, O; C W Dovore, Elizabeth, Pa; F P Forman, J L Wood et femme St-Louis; A L Landy, Chicago; J R Gorin, Mlle Nettie A Gorin, Ely Ury, Jno W Schweininger et femme, D Shouper, Decatur, Ill; N E Andrews, Lewiston, Me; A J Hartshorne, Lasalle, Neb; Theo J Banfield, Cuba City, Wis; Mme M A Sutherland; Mme E M Howley; S Maloney, Chicago; W K Shaw et femme, Sioux City, Ia; Mark Hardin, Chicago; Jno. Wm. Glass, Chicago; Mme M B Wallers, Dubuque, Ia; Mlle E Calhoun, Dubuque Ia; Jno W Parke, Texas Pacific, R G.; J G Johnson, Oxford, O; F B Stevens, Zanesville, O. S S Jerome, Kansas City; H Waker, Louisville; Dr F J Welch Bellevew; Jno G Snelling, Bunker; Alfred Manuel, Lne

Hôtel Denéchaud.—J E Posey, Est Baton Rouge; Chas M McCormack, Biloxi, Miss; F L Carroll, St-Louis, Mo; Stuart Francis, Austin, Texas; J E Emens, Nashville, Tenn; Mme H A Dixon, Jackson, Tenn; H P Morgan, Memphis, Tenn; L B Brown, Chicago, Ill; Capt Alfred A Boyd, Magnolia, Miss; J D Ewing, Sharpsburg, Mis; A B Williams, Mobile, Ala, Edmund Davis, Evansville Ind; J A Burns, Vicksburg, Miss; Edward T Taylor, Lake Charles, Lne; M B Grayson St-Louis, Mo; W M Marshall, Mobile, Ala; M M Warren, Lne; M L Lamuhere, Chicago, Ill; W P Arthur, Brooklyn, N Y; B A Burns, Shreveport, Lne; L A Carroll, St-Louis, Mo.

Hôtel Schmitt.—E. Z. Wellman, Milwaukee, Wis.; D. B. Hoopes, New York; W. H. La imer, New York; Wm. McClellan, Chicago; G J Lewis et femme, San Diego, Cal.; A R McKentry, Marshall, Ind.; W Hughes, Bloomington, Ill.; Milner Brown, Bloomington, Ill; P W Crane, Carrollton, Ky.; M Dignon, Savannah, Ge.; P J Gibbs, Montgomery, Ala.; J W Small, Montgomery, Ala.; Chas D Mandeville, New York; E A Fulton, Shreveport, Lne; W A Binns, Houston, Tex; H W Haddock, Nashville, Tenn; H A Reynolds, Vicksburg Miss; S P McKinn, femme et enfant, Cincinnati, O; A S Barker, Cincinnati, O; R R Plummer, Fort Worth, Texas; W G Fisher, Baton Rouge, Lne.

A la fin d'une messe d'enterrement, M. X.... à un des commensaux les plus assidus du défunt:

—Vous partez?

—Oui, je ne vais que jusqu'à l'église.

—Quand vous diniez chez lui, vous alliez.... jusqu'au dessert!

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 à 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauterne et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.

Nouvelle-Orléans, 13 Janvier 1895.

L'élection annuelle de cinq directeurs devant servir pendant l'année courante; aura lieu le LUNDI, 21 Janvier prochain, de midi à deux heures P. M., au bureau de MM. Hyams, Moore & Wheeler, No 33 rue Carondelet.

JOHN KILSHAW, Secrétaire.

13 janv—au 20

A VENDRE.

Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.

PUECH & FRERET,

Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.

7nov—6m dim mar ven

A louer.

A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. 2 sept☞

Banque Nationale de l'Union.—Nouvelle Orléans, le 15 janvier 1895.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette banque, le 8 janvier dernier, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour servir pendant l'année courante:

ISAAC DELGADO,	J. A. BLANC,
S. O. THOMAS,	LOUIS PFISTER,
SAMUEL E. WORMS,	JONAS H. LEVY,
L. E. GLENNY,	S. V. FORNARIS,
CARL KOHN,	S. CHALARON.

Et à une réunion du Bureau des Directeurs, aujourd'hui, STEPHEN CHALARON a été réélu Président, et STANLEY O. THOMAS, vice président.

A. LABARTHE, Caissier.

16 janv—16 18 20

Avis aux Contribuables.

Le soussigné informe ses clients et le public qu'il s'occupe de prendre des affidavits pour le paiement des licences et de remplir les retours d'assessement.

F. D. CHARBONNET, Notaire, 606 Gravier, coin Camp, N. O.

13 janv—3t—DimMaV

Changement de Domicile.

M. le Dr E. Doussan vient d'établir sa résidence rue Esplanade. No 59, entre Royale et Chartres. 23 déc—

FER MIGNON — Très EFFICACE contre: CHLOROSE ANEMIE FAIBLESSE

FER MIGNON — ENRICHIT LE SANG; RÉTABLIT LES FORCES; DONNE APPETIT

PARIS, 28 rue Bergère.

Le 1er décembre 1894.

La Banque Nationale de la Louisiane et la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, agents fiscaux de la New-Orleans Traction Company, limité, offrent à vendre un montant limité de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la New Orleans City and Lake Railroad Company et de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la Crescent City Railroad Company. Les coupons de chacun des bons payables semi-annuellement Janvier et Juillet. Le principal et l'intérêt des bons ci-dessus sont payables en or.

R. M. WALMSLEY.
Président de la Banque Nationale de la Louisiane.

ALBERT BALDWIN
Président de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans. 2 déc—

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies
A la Nlle-Orléans: J. L. LYONS & Co, 42-44, Camp.

ANT. CASTEL

Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,

LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,

à son nouveau local, encoignure des rues

ROYALE ET DUMAINE.

Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir. 1er sept—1 an

Société de l'Orphelinat Français—"N. Girod".

—AVIS.—

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale pour les élections de quatre administrateurs pour l'exercice 1895, aura lieu le DIMANCHE, 20 courant, à la Salle de l'Union Française rue des Remparts. Le scrutin sera ouvert de 3 à 6 h.

Le Président, G. B. D'ANGLADE.
C. ANDRÉE, Secrétaire.

13 janv—13 17 20

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Samedi soir.

NORMA

Avec Mme LAVILLE dans le rôle de NORMA.

Dimanche soir, 7 heures,

LE CHALET.

LE JOUR ET LA NUIT.

16 janv—2f

GRAND OPERA HOUSE.

CE SOIR.

M. RICHARD MANSFIELD

Beau Brummel.

Samedi en matinée Prince Karl; Samedi soir, adieux de M. Mansfield qui a consenti, en outre de A Parisian Romance, à paraitre dans 2 actes de Napoléon Bonaparte. Dimanche 20 janvier, Nat. C. Goodwin, représentant Mizzoura, A Gilded Fool, David Garrick, Lend me Five Shillings. 15 jan—5f

THEATRE ST-CHARLES

CE SOIR, ET TOUTE LA SEMAINE.

Matinées mardi, jeudi et samedi, à midi.

Le plus beau, le plus joli le plus risible de tous

A BUNCH OF KEYS,

de Hoyt. Ou "The Hotel Polished up to Date." Ada Bothner comme Teddy, Chas W. Bowser, comme Snaggs et une splendide distribution.

La semaine prochaine—"The Prodigal Father."

15 janv—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir et toute la semaine.

Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure. La production supérieure de Canary et Lederer,

THE PASSING SHOW!

Directement du Casino de New York.

Semaine prochaine—SOL SMITH RUSSELL.

15 jan—5f

REPRÉSENTATION

—DE—

L'Union Française,

Mercredi, 23 janvier 1895.

Le contrôle pour les places réservées est ouvert au bureau de location du théâtre, chez Werlein, 135 rue du Canal. 17 janv—4 f

Crescent City Jockey Club.

RÉUNION D'HIVER

Commençant le 8 Décembre 1894. Continuant

100 JOURS.

CINQ COURSES PAR JOUR.

PLUIE OU BEAU TEMPS:

C. H. BUSH, Directeur,
SHERIDAN CLARK, Secrétaire,
R. W. SIMMONS Juge Président.

Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.

4 déc—4m

ASSURANCES.

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans—No 304 (ancien No 48 rue du Camp)—Nouvelle Orléans, 15 janvier 1895—A une assemblée du Conseil de Direction tenue ce jour, un Dividende de trois pour cent ($3.00 par action) a été déclaré, payable sur demande.

CHAS. D. DÉLÉRY, Secrétaire.

17 janv—1 sem

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nile-Orléans, rue Camp, No 54, Nouvelle-Orléans, le 15 janvier 1895.—A une réunion du Bureau des Directeurs de cette Compagnie tenue aujourd'hui, un dividende semestriel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

16jan—7f

Compagnie d'Assurances Germania. Nouveau numéro 311 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, Lne, le 11 janvier 1895.—Avis est par le présent donné qu'une élection de directeurs sera tenue au bureau de la Compagnie LUNDI, le 21 janvier 1895, entre 11 A. M. et 2 heures P. M.

OTTO T. MAIER, Secrétaire.

11 janv à date

BANQUES.

Banque Nationale de l'Etat.—Nouvelle-Orléans, le 15 janvier 1895.—A la réunion annuelle régulière des Actionnaires de cette banque, tenue ce jour, les directeurs ci-dessous ont été élus pour l'année suivante:

L. C. KEEVER,	JOHN M PARKER, Jr.,
PAUL GELPI,	A. A. WOODS,
CHS. E. LEVY,	JOHN H. O'CONNOR,
GEORGE H. DUNBAR	

Et à une réunion du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, les officiers suivants ont été réélus à l'unanimité; savoir: M. JOHN H. O'CONNOR, président, et M. L. C. KEEVER, vice-président.

CHAS L. C. DUPUY, Caissier.

16 janv—3f

Banque Mutuelle Nationale de la Nile-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 14 janvier 1895.—A l'élection annuelle pour les Directeurs de cette banque, tenue le 9 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année suivante.

Jos. A. Shakespeare,	Lloyd R. Coleman,
L. C. Fallon,	J. T. Aycock,
Hy Maspero,	John T. Hardie,
W. E. Lawrence,	Horatio Lange,
S. F. Heaslip.	

Et à une réunion du Board des Directeurs, tenue ce jour, M. JOS. A. SHAKSPEARE a été unanimement réélu président de la banque et M. HY. MASPERO vice-président.

JAS T. TARLETON, Caissier.

16 janv—3f

Banque Nationale Germania.—Nile-Orléans, 11 janvier 1895.—A l'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque, tenue le 9 de ce mois, les messieurs suivants ont été nommés pour servir durant l'année courante:

H. R. Grogreve,	Jno. F. Kranz,
Nic Miller,	Max Schwabacher,
J. L. Herwig,	J. C. Denis,
Henry Abraham,	Geo, R. Finlay,
C. M. Soria.	

A une réunion du Conseil de cette direction tenue ce jour, le Col. J. C. Denis a été unanimement réélu président de cette Banque.

J. L. BERCIER, Caissier.

12 janv—7 f

New Orleans Co-Operative Banking Association.—Nouvelle-Orléans, 29 décembre 1894.—Conformément à l'Article Sept de la Charte de cette Compagnie, l'élection annuelle sera tenue à la Banque, 614 rue Gravier, le LUNDI, 21 janvier 1895, afin d'élire huit directeurs.

W. P. WALL, Caissier.

30 déc—30 au 21 jan

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nile-Orléans, 31 décembre 1894—L'élection annuelle pour élire sept directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue à la Banque, LUNDI, le 4 février 1895, entre les heures de midi et deux heures de l'après midi.

A. A. LELONG, Caissier.

1er jan—au 4 fév

Avis.

San Francisco, Californie, ce 15 janvier 1895.

Je ne serai pas responsable pour aucune dettes contractées, et n'honorerai aucun mandats tirés par Silas A. Gunst.

MOSE A. GUNST.

17 jan—1 sem